

## Dimanche 24 mai 2026 – Solennité de Pentecôte – année A

Première lecture : Actes des Apôtres 2, 1-11

Psaume 103 (104)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 12, 3b-7.12-13

Évangile : Jean 20, 19-23

### Homélie

Toutes les grandes fêtes chrétiennes marquent un début, une naissance, et non pas une fin. Pâques, c'est la naissance dans une vie nouvelle, par la résurrection du Christ. Noël, c'est la naissance de Jésus dans notre humanité. Et la Pentecôte, traditionnellement, marque la naissance de l'Église. De l'Église en mission.

Pour cette raison, parce qu'elles marquent un commencement, la célébration des grandes fêtes chrétiennes est en rapport direct avec le baptême. C'est pourquoi ce sont toujours les symboles du baptême qui sont utilisés dans la liturgie. À Noël, la lumière, qui représente le Christ lui-même, vient éclairer les ténèbres. À Pâques, la lumière est toujours là, dans le grand feu de la nuit, puis dominant le cierge pascal dont la flamme est partagée pour tous les fidèles rassemblés. Et puis, toujours à Pâques, il y a l'eau baptismale, qui nous a accompagnés jusqu'aujourd'hui, de dimanche en dimanche. Enfin, en cette fête de Pentecôte, l'eau est là aussi, nous rappelant que c'est le Seigneur lui-même qui nous purifie. Mais il y a encore deux grands éléments dans le texte des Actes (première lecture) qui rapporte le récit de la Pentecôte : il y a le vent, de l'Esprit Saint, l'Esprit créateur, qui souffle très fort ; et il y a le feu, c'est-à-dire également l'Esprit Saint, qui vient nous éclairer et nous réchauffer sur le chemin de la foi.

Hier matin, nous étions un petit groupe à partager sur le récit de Pentecôte. Dans nos échanges, l'une des personnes faisait une remarque judicieuse : la flamme, sur chacun des disciples réunis, elle est là finalement pour être transmise par les apôtres à toutes les nations présentes ce jour-là à Jérusalem. Pour que chaque personne reçoive l'Esprit Saint, Esprit d'amour, quelle que soit son origine. Cette remarque m'a inspiré ceci : au fond, le grand feu de Pentecôte, n'est-ce pas le même que celui de la nuit de Pâques ? N'est-ce pas ce feu de la résurrection, qui se partage en langues de sorte que chacun de nous, aujourd'hui-même, en soit habité ? Ce feu en effet est présent aux deux extrémités du temps pascal : la nuit de Pâques au début, la fête de Pentecôte à la fin.

Je voudrais rapporter encore, dans la même logique, un thème sur lequel nous avons discuté : dans le texte des Actes, le même mot, « langue », désigne à la fois la forme (le feu semblable à des langues), et la langue parlée, celle de chacune des nations présentes, de sorte que tous ceux qui reçoivent le feu de l'Esprit entendent la Bonne Nouvelle, chacun dans sa langue maternelle. L'Esprit donne la parole et permet de la recevoir.

La Pentecôte, la naissance de l'Église, c'est l'ouverture à tous, sans effacement des différences. C'est ce que signifie l'adjectif « catholique ». N'importe qui, de n'importe quelle nation, peut accéder au Christ, Parole de Dieu faite chair, et à son Évangile. L'amour de Dieu n'est pas réservé à quelques-uns. Le Seigneur ne fait pas d'élitisme. Là est la source de notre mission.

Soyons l'Église de la Pentecôte, habitée par l'Esprit d'amour du Seigneur, que nous soyons rassemblés pour célébrer notre Dieu, ou dispersés dans la semaine. Car le vent de l'Esprit, c'est toujours le même. Le feu, celui de notre baptême, c'est aussi le même à la fois pour tous et pour chacun.

P. Hugues GUINOT